

Éditorial = Editorial

Autor(en): **Csupor, Isabelle / Hugentobler, Valérie / Loser, Francis**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Soziale Arbeit = Revue suisse de travail social**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 25

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Chère lectrice, cher lecteur,

Le présent numéro rend compte d'une partie des contributions soumises à la revue suite au 4^e Congrès international de la Société suisse de travail social (SSTS), qui s'est déroulé à la Haute école de travail social et de la santé (HES-SO//HETSL – anciennement EESP) de Lausanne les 12 et 13 septembre 2018. Pour rappel, cet événement a porté sur les métamorphoses du travail social dans une société marquée, comme l'a montré Harmut Rosa (2013; 2014), par une accélération sociale et technologique liée à la concurrence débridée caractéristique du capitalisme contemporain.

Du fait de ce contexte d'accélération, les incertitudes dans les institutions sociales et politiques, dans les relations familiales et d'emploi accroissent la vulnérabilité qui impacte les parcours de vie, tandis que l'augmentation des inégalités intensifie les rythmes des personnes en emploi, mais également le désœuvrement de celles qui sont exclues du marché du travail. Pour le coup, la multiplicité des expériences de transitions et de bifurcations, voire d'événements ou situations de vie critiques, qui semblent vécus dans une temporalité de plus en plus resserrée, affecte les institutions et les individus.

La thématique du 4^e Congrès suscite de nombreuses questions: Comment le travail social se transforme-t-il en regard de ces mutations? Comment les problèmes sociaux évoluent-ils? Comment les techniques et les technologies mises en œuvre pour y répondre se modifient-elles et avec quelles conséquences sur les bénéficiaires du travail social? Comment penser la temporalité de l'intervention sociale? Quelles interventions, voire innovations sociales accompagnent l'accélération sociale et technologique? Quelles sont les incidences de l'accélération sur les formes de management, de gouvernance, de bureaucratisation et sur les exigences d'efficacité et d'efficience des politiques sociales? Comment se déploient les parcours de vie d'une clientèle du travail social, désormais sommée de se responsabiliser, de s'activer, de s'inventer ou de se réinventer dans une temporalité toujours plus courte? Comment accompagner les récipiendaires dans des dispositifs routiniers, alors même que les parcours deviennent plus incertains, qu'ils se déstandardisent, que les statuts sont moins stables et moins pérennes? Comment, au gré des parcours de vie des professionnel-le-s, s'opèrent la division des territoires pro-

fessionnels, bénévoles et familiaux, les transferts de charge et la segmentation du marché du travail dans le travail social? Quelles formes prennent les collaborations qui l'accompagnent? Comment s'inscrivent-elles dans des dispositifs interdisciplinaires ou interinstitutionnels?

Le Congrès a étudié ces questions à travers les trois axes suivants :

- › *Accélération et politiques sociales*
- › *Penser le travail social en fonction des parcours de vie*
- › *Multiplication des actrices et acteurs sociaux et reconfiguration de l'intervention sociale*

La dizaine d'articles qui composent le présent numéro thématique¹ – encore complété par ceux qui paraîtront sur la même thématique dans le numéro 26 à venir –, sont regroupés en trois volets qui explorent différentes facettes de la thématique du 4^e Congrès de la SSTS.

Dans la première partie du présent numéro, les quatre premiers articles mettent l'accent sur les politiques sociales ou les dispositifs sociaux tantôt sous l'angle de l'accélération, tantôt sous celle des diverses temporalités qui les traversent et conduisent à des recompositions temporelles ou sous l'angle de la persistance des inégalités, ici de genre.

Thierry Gutknecht propose une mise en perspective du dispositif de santé mentale contemporain et de certains des enjeux qui y sont liés, éthiques, politiques mais aussi sociétaux. Il cherche à interroger ce domaine d'intervention en s'appuyant sur différents penseurs issus de la philosophie – Foucault, Dewey, Rosa, entre autres. Il s'agit avant tout d'une approche philosophique, qui prend pour appui sa propre pratique actuelle de travailleur social en santé mentale. Son terrain d'enquête est ici son terrain de praticien, ses observations et analyses allant de pair avec sa participation en tant qu'acteur au sein d'un dispositif particulier. Il cherche donc, depuis l'intérieur même du milieu étudié à penser de manière plus générale le dispositif de santé mentale contemporain.

Miryam Eser Davolio, Rahel Strohmeier Navarro Smith, Milena Gehrig et Isabelle Steiner abordent la question des problèmes découlant de l'augmentation d'un nombre croissant de cas de bénéficiaires de l'aide sociale, associée à la stagnation des ressources des conseillères et conseillers sociaux, à l'œuvre dans de nombreux services sociaux suisses durant ces dernières années. Cette conjonction de ces deux phénomènes entraîne inévitablement une logique d'accélération et une réduction du temps nécessaire au conseil. Fondé sur un projet pilote du Social Counselling Winterthur qui vise à exa-

miner les effets de la réduction de la charge de travail avec une comparaison des groupes témoins, l'étude a permis d'analyser les résultats ainsi que la rentabilité d'une intervention sociale professionnelle. L'étude démontre qu'une réduction de la charge de travail permet un accompagnement plus efficace des client·e·s; l'investissement de ressources humaines supplémentaires permettrait donc des économies au niveau des coûts totaux de l'aide.

Gesine Fuchs, Lucia M. Lanfranconi, Maria Pilotto et Annelis Bögli questionnent davantage la persistance des inégalités de genre dans le système de l'assurance chômage en Suisse. Elles en font l'analyse sur différents niveaux (macro-juridique; méso-institutionnel; micro du conseil) à travers une étude de cas menée dans un canton alémanique de taille moyenne. Leurs résultats montrent la persistance du modèle de « l'homme gagne-pain » dans la politique du chômage mais aussi – exception faite de quelques approches conscientes de la nécessité de réduire les inégalités propres au genre –, dans les offices régionaux de placement.

Jenny Ros, Daniel Lambelet, Melanie Wegel et Nina Ruchti analysent le brouillage des temporalités à l'œuvre dans le champ du travail social judiciaire. Les auteur·e·s commencent par exposer l'articulation des logiques temporelles guidant le parcours des personnes placées sous main de justice en Suisse, de la détention à la libération conditionnelle. Puis, il et elles documentent et questionnent, au travers d'entretiens semi-directifs réalisés auprès d'agent·e·s de probation, l'effet de ces logiques et de leur réorchestration sur le sens de l'activité et la recomposition de ce champ d'action professionnelle.

Les trois articles regroupés dans la seconde partie de ce dossier abordent davantage la question des parcours de vie de publics potentiels du travail social, en mettant l'accent, sur la transition à l'âge adulte pour l'un, la vieillesse pour le second et la mort pour le troisième.

Garabet Gül et Eva Mey abordent, à travers une étude longitudinale auprès d'adolescent·e·s et jeunes adultes dont les familles sont issues de la migration, les dynamiques d'accélération et d'activation dans la transition de l'école à la formation professionnelle et discutent les conséquences biographiques (professionnelles) des transitions école-professionnelles forcées en vue de leurs implications pour le travail social. Elles montrent que dans ce contexte, les choix d'orientation professionnelle sont très hétérogènes et comportent certaines désillusions non sans conséquences sur la suite de la trajectoire professionnelle. Elles soulignent également l'importance que revêt la connaissance de ces phases de transitions pour le travail social et pour ses interventions sur des marchés de l'emploi caractérisés par une flexibilité et traversés par les inégalités sociales.

Muriel Delporte analyse, quant à elle, la construction d'une scansion particulière des âges de la vie, à partir de l'émergence d'une nouvelle catégorie, celle des « personnes handicapées vieillissantes » en France. Pour ce faire, elle s'appuie sur les résultats d'une recherche sociologique portant sur l'expérience de la retraite de travailleuses et travailleurs handicapés, et elle analyse de quelles façons les politiques publiques soumettent les parcours biographiques aux temporalités institutionnelles et façonnent ce nouvel âge de la vie.

Alexandre Pillonel, Marc-Antoine Berthod et Dolores Angela Castelli Dransart décrivent et questionnent les divers usages de la notion d'accélération associés à l'assistance au suicide en Suisse à partir d'une enquête ethnographique menée depuis 2017. Ces associations relèvent de registres distincts (médico-légal, éthico-moral, organisationnel et expérientiel) et débouchent sur des catégorisations contrastées. Leur article met en perspective le sens et la pertinence de ces catégorisations, ainsi que le rapport au temps que celles-ci sous-tendent. L'assistance au suicide peut être ainsi considérée autant comme une réponse à un sentiment d'urgence que comme une autre manière de prendre son temps pour mourir.

Enfin, la troisième partie du présent dossier regroupe des articles qui présentent l'émergence de nouvelles dynamiques, de nouvelles pratiques ou champs professionnels émergents.

Stéphane Rullac nous propose un article sur l'innovation en travail social. Il s'attelle à définir le concept d'innovation en travail social en montrant comment il intègre une tentative d'articuler des réponses nouvelles face à des défis sociaux en constante évolution, tout en renforçant la continuité des valeurs de ce champ professionnel. Il tente ensuite de définir les caractéristiques des projets d'innovation en travail social, dans l'optique d'opérationnaliser cette référence au service des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales, mais aussi de personnes qui en bénéficient.

Emanuela Chiapparini, Nina Thieme et Markus Sauerwein nous proposent une analyse d'un champ en pleine expansion, celui du travail social en milieu scolaire et parascolaire.

En Suisse alémanique, comme en Allemagne, on observe depuis quelques années un développement des activités de loisirs que les enfants et les jeunes peuvent suivre dans leurs écoles après les cours, pendant le déjeuner et l'après-midi. Les auteur-e-s montrent qu'avec ces développements et l'imbrication des moments scolaires et parascolaires, le champ d'action du travail social en milieu scolaire est en train de changer. Leurs analyses portent sur une recherche réalisée conjointement en Suisse et en Allemagne et les résultats

de l'enquête permettront d'alimenter les réflexions sur le travail social et son champ d'action au sein des écoles.

Annamaria Colombo et Myrian Carbajal s'intéressent aux transactions sexuelles juvéniles dans lesquelles interviennent des « pratiques numériques » à partir des résultats d'une enquête menée en Suisse. Cet article propose une approche alternative aux discours alarmistes prédominants en proposant de mettre en évidence la diversité des sens que recouvrent, aux yeux de ces jeunes, les transactions sexuelles médiatisées par le numérique et la manière dont ces expériences contribuent à leur socialisation sexuelle et à la construction de leur identité. Les auteures s'intéressent aussi aux risques liés à ces pratiques et montrent la nécessité de ne pas confondre les pratiques elles-mêmes et les rapports de forces, notamment de genre, dans lesquelles elles s'inscrivent.

Pour clore ce numéro, Olivier Grand nous propose, dans sa recension critique, un retour sur trois ouvrages fêtant le centenaire des Hautes écoles de travail social de Lucerne et de Genève. Les anniversaires sont autant d'occasions de mise en scène de soi, et par conséquent ces publications montrent également comment et dans quelles (dis-)continuités historiques les écoles aimeraient être perçues aujourd'hui. La Haute école de travail social de Lucerne a produit un livre jubilaire composé de nombreuses contributions, tandis que la Haute école de travail social de Genève (HETS-GE) offre une monographie historique portant sur la période écoulée, de sa création à nos jours. En sus, et pour marquer le jubilé de son Centre de recherche sociale (CERES) fondé en 1969, la HETS-GE a publié un ouvrage sous forme d'un recueil d'articles portant sur ses activités scientifiques, soit en rapport à la cité, soit en rapport à l'enseignement.

Pour la rédaction

Isabelle Csupor, Valérie Hugentobler, Francis Loser et Peter Voll

Références bibliographiques

Rosa, Hartmut (2013). *Accélération: une critique sociale du temps*. Paris: La Découverte.

Rosa, Hartmut (2014). *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris: La Découverte/Poche.

Annotations

1 Il convient encore de préciser qu'un premier article de Peter Sommerfeld, Maria Solèr et Simon Süssstrunk – *Lebensver-*

lauf, Kontext, Zeit und Wirkung sozial-arbeiterischer Intervention – a déjà été publié en avant-première dans le précédent numéro de la revue.

Geschätzte Leserin, geschätzter Leser,

Diese Ausgabe enthält einige der Beiträge, die im Anschluss an den 4. Internationalen Kongress der Schweizerischen Gesellschaft für Soziale Arbeit (SGSA) bei unserer Zeitschrift eingereicht wurden. Der Kongress fand am 12. und 13. September 2018 an der Haute école de travail social et de la santé (HES-SO//HETSL, ehemals EESP) in Lausanne statt. Thema waren die Veränderungen der Sozialen Arbeit in einer Gesellschaft, die, mit Hartmut Rosa (2005; 2010, 2012) zu sprechen, von der sozialen und technischen Beschleunigung geprägt ist. Diese wiederum ist mit der für den zeitgenössischen Kapitalismus charakteristischen entfesselten Konkurrenz verbunden.

Im Gefolge dieser Beschleunigung steigern die Kontingenzen der politischen und sozialen Institutionen, der familialen Beziehungen und der Arbeitsverhältnisse die Verwundbarkeit im Lebensverlauf; gleichzeitig intensiviert die wachsende Ungleichheit den Arbeitsrhythmus, aber auch die Erwerbslosigkeit der vom Arbeitsmarkt Ausgeschlossenen. Die Vielfalt der Erfahrungen von Übergängen und Entscheidungszwängen sowie von kritischen Lebensereignissen und -situationen, die in immer dichter Folge erlebt zu werden scheinen, betrifft Institutionen wie Individuen.

*Das Thema des 4. Kongresses wirft viele Fragen auf: Wie verändert sich Soziale Arbeit angesichts dieser Verwandlungen? Wie entwickeln sich soziale Problemlagen? Wie verändern sich die Techniken und Technologien zu ihrer Bewältigung – und mit welchen Konsequenzen für die Leistungsempfänger*innen? Wie kann man die Zeitstrukturen der sozialen Interventionen (über)denken? Welche Interventionen oder sozialen Innovationen begleiten die soziale und technologische Beschleunigung? Was sind die Folgen der Beschleunigung auf Verwaltungs-, Regulierungs- und Bürokratisierungsformen sowie auf Kriterien der Wirksamkeit und Wirtschaftlichkeit von Sozialpolitiken? Wie entfalten sich die Lebensverläufe einer Klientel, die dazu aufgerufen ist, Verantwortung für sich selber zu tragen, sich zu aktivieren und sich in immer kürzer werdenden Abständen (neu) zu erfinden? Wie ist diese Klientel mit standardisierten Massnahmen zu begleiten, wenn Lebensverläufe unsicherer werden, sich destandardisieren und die Statuspositionen weniger stabil und weniger dauerhaft sind? Wie vollziehen sich im Zusam-*

*menhang mit der Veränderung der Lebensverläufe der Sozialarbeiter*innen, die Abgrenzung professioneller, freiwilliger und familiärer Bereiche Sozialer Arbeit, die Zuschreibung von Zuständigkeiten und die Arbeitsmarktsegmentation? Welche Formen nimmt die Zusammenarbeit an?*

Der Kongress hat diese Fragen mit drei verschiedenen Schwerpunkten untersucht:

- › *Beschleunigung und Sozialpolitik.*
- › *Soziale Arbeit den Lebensverläufen entsprechend denken.*
- › *Vervielfachung der Akteure und Akteurinnen und Rekonfigurationen der sozialen Intervention.*
- › *Die zehn Artikel, die dieses Themenheft¹ ausmachen – ergänzt durch jene, die in der kommenden Ausgabe 26 zum gleichen Thema erscheinen werden – sind in drei Abschnitte gegliedert, die verschiedene Facetten des Themas des 4. SSTS-Kongresses beleuchten.*

Die vier Artikel, die den ersten Teil der vorliegenden Nummer ausmachen, gelten der Sozialpolitik und ihren Institutionen, manchmal aus dem Blickwinkel der Beschleunigung, manchmal aus dem Blickwinkel der verschiedenen Zeitlichkeiten, die sie prägen und die zu zeitlichen Rekonfigurationen führen, oder aber aus dem Blickwinkel der Persistenz von Ungleichheiten, hier des Geschlechts.

Thierry Gutknecht bietet eine Perspektive auf das heutige Dispositiv psychischer Gesundheit und einige der damit verbundenen ethischen, politischen und gesellschaftlichen Fragen. Er versucht, dieses Interventionsfeld zu hinterfragen, indem er sich auf verschiedene philosophische Denker stützt – Foucault, Dewey, Rosa und andere. Es ist in erster Linie ein philosophischer Ansatz, der auf seiner eigenen aktuellen Praxis als Sozialarbeiter für psychische Gesundheit basiert. Sein Untersuchungsfeld ist sein Praxisfeld, seine Beobachtungen und Analysen gehen Hand in Hand mit seiner Beteiligung als Akteur innerhalb eines bestimmten Dispositivs. Aus dem Innern des untersuchten Milieus und über dieses hinaus entwickelt er Gedanken zum zeitgenössischen Regime der psychischen Gesundheit im Allgemeinen.

*Miryam Eser Davolio, Rahel Strohmeier Navarro Smith, Milena Gehrig und Isabelle Steiner thematisieren die Probleme, die sich aus einer zunehmenden Zahl von Fällen von Sozialhilfeempfänger*innen bei gleichzeitiger Stagnation der Ressourcen und damit der Zahl von Sozialarbeitenden ergeben. Die zunehmende Diskrepanz von Fall- und Mitarbeiterzahlen hat in den letzten Jahren in vielen Schweizer Sozialdiensten zu einer Beschleu-*

*nigungslogik und einer Verkürzung der Beratungszeit geführt. Basierend auf einem Pilotprojekt der Sozialberatung Winterthur, das die Effekte von Falllast-erleichterungen mit einem Vergleich von Kontrollgruppen untersuchen wollte, wurden die Ergebnisse sowie die Kosteneffizienz einer professionellen sozialen Intervention analysiert. Die Studie zeigt, dass eine geringere Fallzahl eine bessere Unterstützung der Klient*innen ermöglicht und dass der Einsatz von mehr Personalressourcen in der Sozialarbeit die Kosten insgesamt reduziert.*

Gesine Fuchs, Lucia M. Lanfranconi, Maria Pilotto und Annelis Bögli weisen auf die Persistenz der geschlechtsspezifischen Ungleichheiten im Schweizer Arbeitslosenversicherungssystem hin. Sie analysieren sie auf verschiedenen Ebenen (makro-rechtliche, meso-institutionelle, Mikro-Beratung) anhand einer Fallstudie, die in einem mittelgrossen deutschsprachigen Kanton durchgeführt wurde. Ihre Ergebnisse zeigen die Persistenz des Modells des «männlichen Ernährers» in der Arbeitslosenpolitik, aber auch – mit Ausnahme einiger weniger Ansätze, die sich der Notwendigkeit des Abbaus geschlechtsspezifischer Ungleichheiten bewusst sind – in den regionalen Arbeitsämtern.

*Jenny Ros, Daniel Lambelet, Melanie Wegel und Nina Ruchti analysieren die Überlagerung von Zeitlichkeiten bei der Arbeit im Bereich der justiziellen Sozialarbeit. Die Autor*innen beschreiben zunächst die zeitliche Logik, die den Weg der in der Schweiz inhaftierten Personen von der Inhaftierung bis zur bedingten Entlassung begleitet. Anschließend dokumentieren und hinterfragen sie in halbdirektiven Interviews mit Bewährungshelfer*innen die Wirkung dieser Logiken und ihrer Neuordnung auf den Sinn der Tätigkeit und die Neuordnung dieses beruflichen Handlungsfeldes.*

Die drei Artikel im zweiten Teil des Dossiers thematisieren die Lebensverläufe potentieller Zielgruppen der Sozialen Arbeit, wobei der Übergang ins Erwachsenenalter für den ersten, das Alter für den zweiten und der Tod für den dritten Beitrag im Mittelpunkt stehen.

In einer Längsschnittstudie mit Jugendlichen und jungen Erwachsenen, deren Familien einen Migrationshintergrund haben, betrachten Garabet Gül und Eva Mey die Dynamik der Beschleunigung und Aktivierung beim Übergang von der Schule in die Berufsausbildung und diskutieren die berufsbiographische Tragweite forcierter beruflich-schulischer Übergänge in Bezug auf die Implikationen für die Soziale Arbeit. Sie zeigen, dass die Entscheidungen zur Berufsorientierung in diesem Zusammenhang sehr heterogen sind und gewisse Desillusionierungen mit sich bringen, die nicht ohne Folgen für die Fortsetzung des beruflichen Werdegangs bleiben. Sie unterstreichen auch die Bedeutung der Kenntnis dieser Übergangsphasen für die Sozialarbeit und

für ihre Interventionen auf Arbeitsmärkten, die durch Flexibilität und soziale Ungleichheiten gekennzeichnet sind.

Muriel Delporte *analysiert die Konstruktion einer besonderen Interpretation der Lebensalter, die auf dem Entstehen einer neuen Kategorie, der «alternden Behinderten» in Frankreich, basiert. Dabei greift sie auf die Ergebnisse der soziologischen Forschung über die Rentenerfahrung behinderter Arbeitnehmer*innen zurück und analysiert die Art und Weise, in der die öffentliche Politik die biographischen Wege institutionellen Zeitlichkeiten unterwirft und dieses neue Lebensalter gestaltet.*

Auf der Grundlage eines seit 2017 durchgeführten ethnographischen Forschungsprojekts beschreiben und hinterfragen Alexandre Pillonel, Marc-Antoine Berthod und Dolores Angela Castelli Dransart die verschiedenen Verwendungen des Begriffs der Beschleunigung die mit der Sterbehilfe in der Schweiz verbunden sind. Diese Verbindungen entspringen unterschiedlichen Bereichen (forensisch, ethisch-moralisch, organisatorisch und erfahrungsbezogen) und führen zu gegensätzlichen Kategorisierungen. Ihr Artikel diskutiert die Bedeutung und Relevanz dieser Kategorisierungen sowie deren Beziehung zur Zeit. Die Suizidhilfe kann so gesehen sowohl als Antwort auf ein Gefühl der Dringlichkeit als auch als eine andere Art und Weise, sich Zeit zum Sterben zu nehmen, betrachtet werden.

Der dritte Teil dieses Dossiers schließt schließlich enthält Artikel, die das Entstehen neuer Dynamiken, neuer Praktiken oder neuer Berufsfelder darstellen.

In seinem Artikel über Innovation in der Sozialarbeit zeigt Stéphane Rullac, dass der Begriff der sozialen Innovation sich auf den Versuch bezieht, neue Antworten der Sozialen Arbeit auf stets neue soziale Herausforderungen zu artikulieren und gleichzeitig die Kontinuität der Werte in diesem Berufsfeld zu stärken. Darauf aufbauend charakterisiert er Innovationsprojekte der Sozialen Arbeit in der Absicht, den Begriff hinsichtlich des Nutzens für die Sozialarbeitenden, aber auch für die Leistungsbezügerinnen und -bezüger, zu operationalisieren.

Emanuela Chiapparini, Nina Thieme und Markus Sauerwein bieten uns eine Analyse eines schnell wachsenden Feldes, nämlich der schulischen und außerschulischen Sozialarbeit.

*In der Deutschschweiz, wie auch in Deutschland, ist die Zahl der Freizeitaktivitäten, die Kinder und Jugendliche nach der Schule, während des Mittagessens und am Nachmittag in der Schule ausüben können, gestiegen. Die Autor*innen zeigen auf, dass sich mit diesen Entwicklungen und der Verflechtung von schulischer und außerschulischer Zeit der Umfang der Sozialen Arbeit an Schulen verändert. Ihre Analyse basiert auf einem gemeinsamen*

Forschungsprojekt in der Schweiz und in Deutschland, dessen Ergebnisse als Grundlage für die Reflexion der Sozialen Arbeit und ihrer Handlungsspielräume in der Schule genutzt werden.

Annamaria Colombo und Myrian Carbajal konzentrieren sich auf jugendliche sexuelle Transaktionen mit «digitalen Praktiken», basierend auf den Ergebnissen einer Umfrage in der Schweiz. Dieser Artikel schlägt einen alternativen Ansatz zum vorherrschenden alarmistischen Diskurs vor, indem er die Vielfalt der Bedeutungen hervorhebt, die digital vermittelte sexuelle Transaktionen in den Augen der jungen Männer und Frauen umfassen, und die Art und Weise, in der diese Erfahrungen zu ihrer sexuellen Sozialisation und der Konstruktion ihrer Identität beitragen. Die Autorinnen untersuchen auch die Risiken, die mit diesen Praktiken verbunden sind, und zeigen, dass die Praktiken nicht mit den Machtverhältnissen zu verwechseln sind, in denen sie stattfinden, insbesondere nicht mit den Geschlechterverhältnissen.

Zum Abschluss dieser Ausgabe bietet uns Olivier Grand in seiner kritischen Besprechung eine Rezension von drei Büchern zum hundertjährigen Bestehen der Hochschulen für Soziale Arbeit Luzern und Genf an. Jubiläen sind Gelegenheiten der Selbstinszenierung, entsprechend zeigen diese Publikationen auch, wie und in welchen historischen (Dis-)Kontinuitäten die Schulen heute gesehen werden möchten. Die Hochschule für Soziale Arbeit Luzern hat ein Jubiläumsbuch mit zahlreichen Beiträgen herausgegeben, während die Hochschule für Soziale Arbeit Genf (HETS-GE) eine historische Monografie anbietet, die den Zeitraum von der Gründung bis heute abdeckt. Darüber hinaus hat die HETS-GE anlässlich des Jubiläums ihres 1969 gegründeten Zentrums für Sozialforschung (CERES) ein Buch in Form einer Sammlung von Artikeln über ihre wissenschaftlichen Aktivitäten veröffentlicht, entweder in Bezug auf die Gesellschaft oder auf die Lehre.

Für die Redaktion

Isabelle Csupor, Valérie Hugentobler, Francis Loser et Peter Voll

Rezerenzen

Rosa, Hartmut (2005). *Beschleunigung. Die Veränderung der Zeitstrukturen in der Moderne*. Frankfurt: Suhrkamp.

Rosa, Hartmut (2010). *Alienation and Acceleration: Towards a Critical Theory of Late-Modern Temporality*, Nordic Summer University Press.

Rosa, Hartmut (2012). *Weltbeziehungen im Zeitalter der Beschleunigung. Umrisse einer neuen Gesellschaftskritik*. Frankfurt: Suhrkamp.

Anmerkungen

- 1 Es sei hier darauf hingewiesen, dass ein erster Artikel von Peter Sommerfeld, Maria Solèr und Simon Süsstrunk – *Lebensverlauf, Kontext, Zeit und Wirkung*

sozialarbeiterischer Intervention – bereits in der letzten Ausgabe der Zeitschrift vorgestellt wurde, gewissermassen als Vorspeise.